



### SOUVENIRS...

S'il s'agit de faire un choix, il va bien sûr vers le jeune 2010, dont le prix de sortie en primeur ne variera pas (29 euros) en dépit de son extraordinaire qualité et de sa grande finesse. Mais Laurence Brun a son tiercé du début du siècle : le 2001, « le plus extraordinaire à boire » ; le 2003, né sous le signe de la canicule, « très atypique mais, dans ce millésime, l'un des plus réussis de la région » ; et, enfin, l'inattendu 2007, « que l'on n'aurait pas su faire il y a trente ans, mais que le travail de toute une équipe a sauvé ». Château **Dassault** qui exporte les deux tiers de sa production (80 000 bouteilles les meilleures années), principalement en Suisse, en Allemagne et en Belgique, fait entrer dans ses assemblages une forte proportion de cabernet franc (30 %). R. P.

33330 Saint-Émilion (tél. : 05 57 55 10 00).  
Prix des derniers millésimes depuis 2000 : de 35 à 80 €.



# CHÂTEAU DASSAULT

## Laurence Brun, une femme aux commandes

*Le domaine auquel Marcel Dassault a donné son nom  
il y a cinquante-six ans a su asseoir sa réputation.*

Cette Bergeracoise tombée sous le charme de Saint-Émilion il y a une quarantaine d'années est la directrice du château Dassault depuis 1995. Une femme aux commandes dans la cité médiévale, ce n'était pas chose courante à l'époque. Laurence Brun, née Vergriette, avait beau être la fille du précédent directeur, un ancien officier de l'armée de l'air recruté en 1972 par Marcel Dassault, elle ne doit pas ce poste à un quelconque droit de succession mais à sa ténacité et à une solide passion pour le vin née de la fréquentation de nombreux amis de jeunesse impliqués dans la viticulture. Après avoir fait acte de candidature dans les règles, elle a été finalement intronisée par Laurent Dassault, le président de la gérance du domaine de 24 ha, classé grand cru en 1969.

#### La distinction de La Brigitte

Il lui restait à faire ses preuves. Avec, en priorité, un travail de fond dans le vignoble et à la vinification, même si beaucoup de choses avaient déjà changé depuis le rachat, en 1955, du château Couperie, quelque peu tombé dans l'anonymat et auquel le constructeur d'avions a donné son nom. Laurence Brun associe son équipe (douze personnes) aux progrès accomplis, en particulier dans les vignes, où chacun

est responsable d'une parcelle. Et puis il y a le complice de toujours, le consultant Michel Rolland, dont le premier « client » fut le château Dassault (en 1973), alors qu'il n'exerçait pas encore officiellement cette profession. L'entente est plus que cordiale, « à condition, raconte Laurence, *que je ne touche pas à La Brigitte, une parcelle d'un peu plus de 1 ha sur une coupe d'argile qui donne des vins avec du volume et du relief. Ici je ne peux remplacer que pied par pied les merlots et les vieux cabernets trop fatigués* ». Depuis 2002, le cuvier s'est enrichi d'une vingtaine de petites cuves en béton de 60 hl qui favorisent une vinification parcellaire plus pointue. « *L'objectif étant, souligne la directrice, non pas de rechercher un style de vin, mais de faire aussi bien que possible avec le fruit de la vendange de l'année.* » Pointilleuse, elle a su conforter, par touches successives, la réputation des vins de ce domaine qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, figuraient déjà parmi les mieux cotés. Adeptes des petits rendements (30 hl/ha en 2010), le château Dassault occupe une place de choix dans la hiérarchie saint-émilionnaise, pour le plus grand bonheur de Serge Dassault (qui préside avec succès le groupe éponyme depuis vingt-cinq ans)\*.

R. P.

\* Serge Dassault est propriétaire du Figaro.